

DEPECHE

TELEGRAPHIQUES

LA GREVE DE CHICAGO.

Chicago, Illinois, 26 mars.—Plus de cent mécaniciens de la compagnie Siemens et Halske ont repris aujourd'hui le travail, leurs demandes de neuf heures de travail et d'un minimum de salaires ayant été acceptées.

Le fonds de secours de l'île de Puerto-Rico.

Washington, 26 mars.—Il n'y aura aucun délai dans la mise en vigueur de la loi allouant \$2,000,000 pour secourir les habitants de l'île de Puerto-Rico.

Nouvelles banques nationales.

Washington, 26 mars.—Le contrôleur du monnaie a préparé un tableau du nombre et des sièges des banques nationales instituées d'après la nouvelle loi approuvée le 14 mars 1900.

Le capitaine Noaks.

Corbin, Kentucky, 26 mars.—Le capitaine Robert Noaks, contre qui un mandat d'arrêt pour complicité dans l'assassinat du sénateur Goebel est lancé, dit-on, est à Norton, Virginie, remplissant ses fonctions de conducteur.

Mort du comte de Harrowby.

Le comte de Harrowby Dudley Francis Stewart Ryder, ancien président du Bureau de Commerce, est mort.

affectueux à tous mes camarades. Henry IRVING.

Du Burg Theater, de Vienne: La direction et les artistes du Burg Theater envoient leur profonde condoléance pour le terrible malheur qui détruit la célèbre institution que le monde entier des arts admire.

AMUSEMENTS.

Les artistes du théâtre de Bucarest ont télégraphié à M. Montet-Sully, doyen de la Comédie: Bucarest, 10 mars 9 h. 40.

GRAND OPERA HOUSE.

Dimanche avait lieu, en matinée, au Grand Opera House, la première de "The Great Diamond Robbery", dont le titre promettrait beaucoup et a tenu tout ce qu'il prometait.

CRESCENT THEATRE.

Il fallait nous attendre à des scènes amusantes et, surtout, brillantes, dimanche soir, à la première de "Finnegan Ball", au Crescent; nous les avons eues. Les deux comédies que nous avons vues, et Mack s'entendent merveilleusement et s'entraident de façon à doubler les effets de leurs scènes comiques.

THEATRE TULANE.

Superbe chambre, dimanche et hier soir, au Tulane. Il s'agissait d'une nouveauté—The Adventure of Lady Ursula, œuvre d'un auteur de grande réputation.

MONTREAL (via commerciale).

J'apprends à l'instant l'irréparable désastre. Ma plus profonde sympathie et mes sentiments affectueux à tous mes camarades.

Le général Davout, duc d'Angers, grand chancelier de la Légion d'Honneur et président de la Croix-Rouge française, vient de fixer, au dimanche 29 avril, l'assemblée générale de cette société, qui se tiendra dans le palais de la Légion d'Honneur.

LETTRES DE L'ETRANGER.

La destruction de la maison de Molière par l'incendie a été considérée partout comme un deuil. De toutes les parties du monde des télégrammes et des lettres ont été envoyées à l'Administrateur général de la Comédie-Française; nous en publions quelques-uns.

COMTE SIRAGUSA.

La Reine avait visité la Comédie-Française, il y a quatre ans, en compagnie du duc d'Anjou. M. Claretie lui a répondu en la rassurant sur le sort des artistes et sur celui des collections d'art de la Comédie, presque entièrement préservées ou sauvées, nous l'avons dit.

VIENNE, 9 MARS.

Laissez-moi vous exprimer la part profonde que je prends au désastre qui frappe la Comédie-Française.

CONTRE L'AMNISTIE.

Zola, Picquart et Reinach protestent contre l'amnistie. Voici le texte des lettres qu'ils viennent d'adresser à M. Clamagran, président de la commission sénatoriale de l'amnistie.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.



General DAVOUT.

Société de la Croix Rouge.

Le général Davout, duc d'Angers, grand chancelier de la Légion d'Honneur et président de la Croix-Rouge française, vient de fixer, au dimanche 29 avril, l'assemblée générale de cette société, qui se tiendra dans le palais de la Légion d'Honneur.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

L'amiral Duperré.

L'amiral Victor Amédée, baron Duperré, dont nous annonçons la mort dans nos dépêches, était né à Paris le 4 août 1825. Fils d'un amiral, il entra lui-même à l'Ecole navale en 1840, et devint successivement aspirant en 1842, lieutenant de vaisseau le 14 février 1851, capitaine de frégate le 11 avril 1859, capitaine de vaisseau le 4 avril 1865, contre-amiral le 20 mai 1875, et vice-amiral le 1er octobre 1879.

Après avoir servi sous les ordres du commandant Jurien de la Gravière dans les mers de Chine, il prit part aux opérations de la flotte française dans la Baltique, pendant la guerre d'Orient, et se distingua particulièrement à l'attaque de Bomarsund et au blocus de Sweaborg, sur les côtes de Finlande. Il fut ensuite aide de camp du prince Jérôme et chef de cabinet du ministre de la marine de Chasseloup-Laubat.

De 1868 à 1870, il commanda la station navale d'Irlande, rentra à Paris au moment de la déclaration de la guerre, devint encore une fois chef du Cabinet des ministres et garda ce poste pendant le siège.

Après sa promotion au grade de contre-amiral, le baron Duperré fut chef d'état-major du ministre de la marine, devint en 1876 gouverneur de la Cochinchine et commandant en chef de la division navale de l'Indo-Chine. Membre, puis président du conseil des travaux de la marine après sa promotion au grade de vice-amiral, il fut en dernier lieu vice-président du conseil d'amirauté, et passa dans le cadre de réserve en août 1890.

Le baron Duperré, décoré de la Légion d'Honneur en 1852, a été premier officier le 1er décembre 1855, commandeur le 11 mars 1868, grand officier le 5 février 1878 et grand croix le 11 juillet 1887.

Exposition Universelle de 1900.

La date formelle d'ouverture de l'Exposition.

M. Dervillé, directeur général adjoint, chargé de la section française, vient d'adresser la lettre ci-après aux présidents et secrétaires des comités d'installation des classes de la section française: Paris, 8 mars 1900.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.

LA QUESTION DE PUERTO-RICO.

Washington, 26 mars.—Le sénateur Davis, du Minnesota, a présenté aujourd'hui un projet de loi établissant le libre échange entre les Etats-Unis et Puerto-Rico et étendant les lois fiscales, avec certains amendements, à cette île.



Le juge Wm. H. Taft, de Cincinnati, nommé récemment de la Commission des Philippines par le Président McKinley, arrive à la Nouvelle-Orléans ce matin, par le Queen and Crescent Route; il passera un jour ou deux parmi nous.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Rows for Du 26 mars 1900, Fahrenheit, Centigrade.

Bureau météorologique.

Washington, 25 mars.—Indications pour la Louisiane: Temps—pluie mardi et mercredi; vents devenant variables.

UNIVERSITE TULANE.

DE LA LOUISIANE.

Fête de ses Fondateurs.

C'est une grande et noble institution que l'Université de la Louisiane (Université Tulane). Œuvre d'un grand philanthrope, d'un bienfaiteur de l'humanité, dont le nom doit rester un objet de respect pour la postérité, elle a rendu et rendra longtemps encore d'immenses services; elle a formé une foule d'hommes éminents, qui sont l'honneur de la Nouvelle-Orléans, de la Louisiane, du Sud de l'Union. Mais le regrettable M. Tulane n'est pas le seul bienfaiteur de cette université. A côté de lui, il nous faut citer Josephine Newcomb, Ida Richardson, Elizabeth Baker, Caroline Tilton, A. B. Miles, Simon Hermsheim, B. C. Witmore, F. Walter Calender. Ces admirables femmes, ces nobles hommes ont droit à nos hommages et nous nous montrerions indignes de leurs bienfaits, si nous ne savions pas les honorer, comme ils le méritent.

Un navire qui peut être gouverné.

La dernière invention concernant le vaisseau aérien attire beaucoup l'attention. Ce que celui-ci a de plus remarquable c'est sa simplicité. Il est né par un moteur à pétrole double, semblable à celui que l'on emploie dans les automobiles. Le gaz de brûleur entraîne le ballon et l'employant, il ne faut pas songer qu'il ne s'agit pas de faire le ballon, mais de le gouverner. Cette découverte devrait rendre le voyage aérien libre de tout danger ainsi que le fait le Hélicoptère de M. Bleriot pour la suite. Son passé offre une garantie de cinquante années de succès. Malheureusement l'indigestion, la dyspepsie, la débilité, la nervosité, la constipation, la malaria ou toute autre maladie causée par un estomac en désordre ne peuvent pas lui résister. C'est un excellent tonique de printemps.

Feuilleton.

DE:—

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madagac.

DEUXIEME PARTIE.

I

(Suite.)

—Eh bien! c'est raide ça, sang Dieu! fit le restaurateur, pendant que sa moitié opinait de la voix et du geste; un vagabond

comme vous, n'aimant que les champs et la belle étoile, à Paris?

—Oui, à Paris... je ne voulais pas mourir sans voir la capitale.

—Pauvre! vous n'y resterez pas longtemps.

—Pourquoi donc?

—Ça vous rechatouillera la planche des pieds.

—Il y a de quoi courir dans Paris!

—Mais ce n'est que des maisons, des voitures, des gens qui vous empêchent d'avancer... puis quand, fatigué, on s'endort sur un banc, toujours un agent est là pour vous emmener au poste.

—Et si je vous disais que ça a passé mon besoin de courir les chemins?

—Je ne vous croirais pas.

—C'est pourtant vrai... Nous verrons l'ancien, nous verrons... En attendant, tant que mon garni sera libre, je vais l'isoler, et c'est beaucoup d'avoir un gîte, c'est même le principal.

Le soir, lorsqu'ils se retrouvèrent ensemble, avec le chien Six-Sous qui se coucha en rond au pied du lit, dans la pièce exigüe, où ils se casèrent tant bien que mal pour la nuit, les deux jeunes gens et le vieillard causèrent, se racontant d'abord mutuellement l'emploi de leur journée.

La Bique et son jeune camarade, avaient été mis au triage des

morceaux de pain plus ou moins avariés, qui, ils l'entendaient dire, en croyant à peine leurs oreilles, servaient encore à tant d'usage: la chapellerie blanche des bouchers et la chapellerie brune des charcutiers, les croûtes dorées qu'on achète chez les boulangers pour mettre à la soupe, et encore un tas de choses dont ils ne se souvenaient pas, étaient tirés de tous ces débris, épurés, qu'ils avalaient tout à tour battus au mortier, pulvérisés, séchés au four, passés à la rape, ou même brûlés et réduits en une poudre noireâtre, laquelle, afin d'être encore plus sûre, carieux comme on l'est à son âge et demandant surtout des explications, mélangée à un ingrédient dont il oubliait le nom, servait aux gens qui se nettoyaient les dents.

Et le gamin termina, ravi, lui, de sa journée: —C'est égal, on en apprend, à Paris!

Ses deux compagnons n'étaient pas aussi enchâssés; la Bique délaçait qu'il ne respirait point dans ces sous-sols appelés des ressers, où se triturait les marchandes avariées rendues à la consommation, et qu'il aimait mieux une occupation au grand air.

Quant à Albéric, les fonctions d'employé aux yeux de bouillon et de rinceur de verres, quelques dispositions que lui reconnût Mme Lespidous, lui convenaient

encore moins. Ce qu'il voulait, c'était trouver de l'ouvrage chez un sculpteur sur bois, gagner sa journée avec une occupation qui lui plaisait, devenir un ouvrier habile, et... quand Chérie sortirait de prison, lui dire: —Je t'aime toujours, je t'aime toujours... veux-tu de moi pour ton mari?

Dans ce Paris qu'il ne connaissait encore que par un de ses côtés des plus pittoresques, qui saurait que sa femme avait subi une longue détention?

Cinq ans! Ça finirait-il, ces cinq années? La malheureuse sortirait-elle vivante de cette maison centrale de Clermont, où elle demandait à accomplir sa peine, sur le conseil de son avocat, qui obéissait au vœu de Mme Marie-Thérèse Varagniez, laquelle espérait n'ayant à accomplir pour aller la voir de Paris qu'un trajet de deux heures et demie en chemin de fer, la visiter ainsi fréquemment que les règlements l'y autoriseraient.

Et c'était aussi pour avoir de ses nouvelles plus souvent qu'il se décidait à quitter le village où, du reste, il se sentait de plus en plus malheureux.

Il ne pouvait plus passer devant le château du Val Rose, mis en vente avec toutes les vignes par M. Claude Varagniez, et gardé jusqu'à ce qu'il eût acquiescé par les Pételou, sans être pris

d'un tremblement, d'une sueur froide, comme si le souvenir de celle qui avait été son premier et qui restait son grand amour, revenait chaque fois plus poignant.

Et quand il annonçait au père la Bique, qui, cette arrière-saison, se prétendait guéri de sa maladie de cœur les routes, s'annonçait parmi les vendeurs, sa résolution de chercher fortune à Paris, le vieux, désireux lui aussi d'entendre parler de sa pauvre Mlle Chérie, jurait qu'il l'accompagnerait.

Dès que Pierre Estarat, dit Pierrounet, connut la résolution du vieillard et du jeune homme, il déclara nettement qu'il était des leurs.

Ce mot de Paris avait pour lui la magie qu'il a pour tous les jeunes, et même pour beaucoup de ceux qui ne le sont plus.

Mais Pierre, fils aîné d'une pauvre veuve chargée d'enfants, pouvait-il penser à abandonner sa mère, dont il était, malgré son jeune âge, le principal soutien? C'est ce qu'Albéric demanda au jeune garçon.

Et petit Pierre eut un beau mouvement de tête: —Ceci, on ne le fait rien de l'hiver, quelques fois nous n'avons pas des hommes de terre à manger... à Paris, je gagnerai toujours bien de quoi envoyer quelque argent tous les mois à la mère... elle sera riche à côté des autres années.

de suite de l'ouvrage? —Il reste un peu d'argent des vendanges... ça la fera patienter.

Et hochant cette fois la tête, Pierre ajouta: —Le plus difficile, c'est qu'elle me laisse partir.

En effet, ce ne devait pas être chose aisée; la mère avait peur de la grande ville pour son aîné, un enfant encore malgré son courage d'homme.

Mais voilà que le petit-fils de la défunte mère Soucaud, lui dit qu'il la laisserait cultiver le jardin de celle-ci et lui donnerait en garde, la Rouge, la belle vache qu'il ne voulait pas vendre, parce qu'elle avait été tout le trésor de la bonne femme.

Avec le lait de la Rouge, le bout de champ, les journées qu'elle pourrait faire à droite ou à gauche, ses petits se trouveraient à l'abri du besoin.

En pleurant encore, la veuve consentit. Pierre fit parti du reste malgré elle, c'était devenu chez lui une idée fixe.

En vain Albéric devait éprouver tous les raisonnements pour le dissuader de son projet; en vain il essayait de retourner la Bique du sien; le vieillard et le jeune garçon n'en voulurent pas démordre.

Et ce fut ainsi qu'ils arrivèrent, d'étape en étape, leurs poches vides ou à peu près, aux environs de Chantilly, à la cressonnière, où les propriétaires leur firent

la charité d'un gîte et d'une écuelle de soupe.

Une fois à Paris il leur fallait gagner de suite quelque argent; et quand ils ne risquaient point d'être plus absolument point de mécontents, ils traitèrent trouver M. Claude Varagniez, qui les aiderait bien à se caser, lui.

Il possédait autant l'un que l'autre cette absolue confiance des provinciaux, se figurant que les Parisiens peuvent tout ce qu'ils veulent, par le fait même qu'ils sont de Paris.

La Bique, comme ses jeunes amis, était convaincu que M. Varagniez trouverait de la besogne pour lui.

Dix jours après leur arrivée, les trois compatriotes, la Bique et Pierrounet, ayant fini leur besogne chez le "boulanger en vieux", Albéric obtint de la patronne qu'elle le remplaçât aux "yeux de bouillon" si la clientèle se présentait encore après son départ, montait dans trois dans l'omnibus que leur indiquait Lespidous pour aller boulevard Saint-Michel.

C'était le soir, car il n'y avait guère moyen de s'échapper dans la journée.

Il faisait très froid depuis l'avant-veille, et prématurément la neige, qui ne se montre que rarement à Paris, commençait à tomber.

Des flocons, rassemblant dans la nuit éclairés et mouvementés de la rue, à de grandes mou ches